

Les deux capitaines

De lourds nuages noirs encombrant le ciel, les mouettes en robe cendrée dansent tristement, et même la mer a revêtu une parure grise. Le corbillard s'avance lentement et s'immobilise devant l'église. Hubert, en costume sombre, accueille le cercueil dans la nef. De nombreux voisins, collègues et amis ont fait le déplacement pour accompagner Hortense dans sa dernière demeure. Les événements de ces dernières semaines défilent devant les yeux embrumés d'Hubert. Comment va-t-il faire pour vivre sans Hortense, sa sœur chérie ?

Même si la vie les avait un peu éloignés l'un de l'autre, maintenant qu'elle aussi a rejoint les anges, il se sent bien seul.

Il faut dire que la vie ne l'a pas vraiment épargné. Leur père est mort dans un accident de voiture, il y a dix ans. Leur mère, inconsolable, s'est suicidée un an après. Hubert et Hortense avaient respectivement vingt-trois et vingt ans. Un oncle, du côté de leur père, Alexandre Cagney, est venu les soutenir au décès de leur mère, puis, rapidement, il est retourné à ses occupations, sans préciser lesquelles. Il les appelle de temps en temps et, si ses « activités » l'amènent à Paris, à l'occasion, il leur rend visite.

Hubert a choisi la gendarmerie pour faire carrière. Il a été affecté à la caserne de Rouen, une chance pour lui, il n'est pas très éloigné de sa Bretagne natale. Hortense, bohème, artiste depuis son plus jeune âge, a voulu suivre les traces de sa mère qui était une artiste-peintre reconnue. Le talent n'est pas toujours héréditaire, Hortense l'a appris à ses dépens. Elle participe, çà et là, à des expos espérant un jour se faire remarquer. Elle ne roule pas sur l'or, mais l'héritage de ses parents lui permet de voir venir.

Samedi, trente janvier, Hubert est en repos. La semaine a été éprouvante ; carambolage sur l'autoroute, course poursuite mortelle, vol dans une bijouterie. Il est en train de faire un jogging lorsque son portable sonne. C'est la gendarmerie de Dinard, Hortense a été retrouvée poignardée sur le chemin du clair de lune. L'heure du décès se situerait aux environs de vingt heures, la veille.

Hubert a écouté sans entendre. Sa sœur décédée, pour lui, c'est impossible. Il lui faut plusieurs minutes pour reprendre ses esprits. Il informe sa hiérarchie, et prend la route pour la Bretagne. Il se rend directement à la gendarmerie. Il est accueilli chaleureusement, mais ses collègues lui font comprendre qu'il doit rester en dehors de l'enquête. Il doit aller reconnaître

le corps. Hubert fond en larmes devant la dépouille de sa sœur. Malgré tout, ses réflexes professionnels agissent, il remarque les traces suspectes sur sa joue gauche, comme celles d'une violente claque. La maison est sous scellés en attendant une perquisition. Il prend une chambre à l'hôtel où il se repose quelques heures. Intérieurement, il est dévasté. La mort de leurs parents avait été une épreuve terrible, c'est Hortense qui avait été la plus forte. Elle savait toujours trouver les mots, les attitudes qui réconfortent, qui apaisent. Elle avait hérité cela de sa mère. Aujourd'hui, il va devoir puiser au tréfonds de ses entrailles pour surmonter le chagrin qui l'anéantit.

Il y a un caveau familial à Dinard, c'est là qu'Hortense sera inhumée. Elle rejoindra ainsi ses parents. En attendant de pouvoir organiser les obsèques, Hubert compte bien mener sa propre enquête, discrètement.

En fin de journée, Hubert appelle Alexandre. Il tombe sur le répondeur, il laisse un message afin qu'il le rappelle urgemment, sans préciser le motif.

C'est le Capitaine Frédéric Fleury, de la gendarmerie de Dinard, qui contacte personnellement Hubert pour lui donner les résultats de l'autopsie. Le médecin légiste n'a relevé aucune contusion, ni marque de sévices, sur le corps de Hortense. Il déclare que le permis d'inhumer sera délivré rapidement. Hubert proteste mentionnant les traces sur sa joue. On le prie vertement de ne pas interférer dans l'enquête. On lui rappelle qu'il a interdiction de faire des recherches à titre professionnel ou personnel.

Pour terminer, le Capitaine porte à la connaissance d'Hubert un élément important, Hortense était enceinte de trois mois.

Hortense a toujours été très secrète concernant sa vie privée, elle n'a jamais parlé à son frère d'une relation sérieuse, et encore moins d'un projet de maternité. Hubert s'en veut d'avoir négligé de prendre des nouvelles de sa sœur plus souvent.

Malgré les mises en garde de ses collègues bretons chargés de l'enquête, Hubert poursuit ses propres investigations. Il se rend chez la voisine d'en face, il espère avoir quelques informations sur l'homme qui partageait la vie d'Hortense. Madame Le Goff n'est pas très bavarde, elle dit avoir déjà tout dit à la police. En appuyant sur la corde sensible du frère dévasté par la mort de sa sœur, elle finit par avouer qu'un homme venait régulièrement. Puis, elle abrège la conversation en précisant qu'elle ne veut pas d'ennuis.

Submergé par toutes ces révélations, Hubert éprouve le besoin de se retrouver seul avec lui-même. L'air est assez doux malgré la saison, la marée est montante. Il va marcher le long de la plage presque déserte à cette époque. Il s'assied sur un rocher, le pâle soleil de janvier donne à la mer un léger reflet argent. Les images de sa jeunesse dansent devant ses yeux, et puis, la réalité le rattrape. Son portable sonne, c'est le Capitaine Fleury. Ce dernier lui reproche, malgré ses consignes, de mener une enquête parallèle.

– Monsieur Cagney, Madame Le Goff est ma grand-mère, je sais que vous êtes allé la voir. Je crois que vous ne m'avez pas bien écouté. Vous devez rester en dehors de cette enquête. Si vous persistez, je fais un rapport à votre hiérarchie.

Hubert lui coupe la parole.

– Capitaine, ma sœur a dû être giflée violemment, l'auteur a pu y laisser des particules de peau, votre légiste n'a pas été capable de le voir, moi il m'a fallu trois minutes.

– Capitaine Cagney, votre douleur, bien compréhensible, vous a fait voir des choses qui n'existent pas. Notre médecin légiste est un homme intègre et sûr, fin de la discussion. Le corps de votre sœur vous sera rendu demain, vous pouvez donc vous enquérir des formalités pour les obsèques. Les scellés ont été levés sur la maison. Nous poursuivons l'enquête. Soyez assuré que rien ne sera laissé au hasard, je veillerai personnellement à ce que ce meurtre ne demeure pas impuni. Bonsoir Monsieur.

Hubert le salue froidement. Il n'a pas l'intention d'écouter ses recommandations. Lui, qui d'habitude est si attaché aux procédures, se moque complètement de désobéir. Il veut trouver l'assassin d'Hortense.

Arrivé devant la maison, il hésite un instant avant de pénétrer dans ce lieu chargé de souvenirs. Dès l'entrée, il sent les effluves du parfum d'Hortense. Elle se parfumait largement, son N° 5 de Chanel persiste encore.

Il se rend dans l'atelier qu'elle avait aménagé dans un abri de jardin. Hortense peignait exclusivement avec de la peinture acrylique. Ses toiles étaient souvent un peu naïves, et ce qu'elle réussissait le mieux, c'étaient les portraits. Hubert adorait celui qu'elle lui avait offert à son dernier anniversaire.

Parcourir les œuvres de sa sœur, c'est la sentir encore vivante. Au fond de la pièce, il y a des toiles recouvertes d'une épaisse couverture grise, Hubert soulève le tissu. Il est surpris de découvrir des tableaux similaires à des toiles de maîtres. Trois ne comportent pas de signature, les deux autres portent la signature de Vincent Van Gogh. Hortense n'a jamais

travaillé la peinture à l'huile. Que font ces tableaux dans son atelier ? Intrigué par sa découverte, Hubert passe au crible tout l'atelier, et particulièrement le matériel de peinture. Outre les nombreux tubes d'acrylique, il trouve une petite caisse en bois, rangée sous la table à dessin et emplies de tubes de peinture à l'huile et de pinceaux. Hubert n'aime pas ce qu'il a découvert.

Il est perdu dans ses pensées lorsque son téléphone retentit, c'est Alexandre. Son seul « allo » inquiète son oncle.

– Je n'aime pas cette voix, tout va bien, Hubert ?

– Non, mon oncle, il est arrivé un grand malheur. Hortense a été assassinée. Je n'ai pas encore la date des obsèques. Tu es où actuellement ?

Un long silence s'installe, Alexandre se remémore l'accident de son frère et le suicide de sa belle-sœur. Il sent le même fluide glacial le traverser. Hubert ressent le malaise de son oncle.

– Alexandre ? Ça va ? Tu es où ?

– Je ne suis pas très loin, je devrais être là d'ici deux ou trois jours. Tu vas trouver qui a fait cela n'est-ce pas ?

– Officiellement, j'ai interdiction d'enquêter.

– Et officieusement ?

– Je fais du mieux possible, sans me faire remarquer, je risque la mise à pied. J'ai quelques questions pour toi. L'as-tu appelé récemment ?

– Il y a trois semaines environ. Je lui ai d'ailleurs trouvé une toute petite voix, elle semblait fatiguée.

– Pas étonnant dans son état.

– Quel état ?

– Elle était enceinte de trois mois. Tu n'étais pas au courant ?

– Pas du tout. D'ailleurs, je ne savais pas qu'elle avait un amoureux. Ta sœur était très secrète.

– Secrète, tu peux le dire. J'ai découvert tout un matériel qui laisse à penser qu'elle faisait des copies de toile de maître.

– Avec tout le respect et la douleur que j’éprouve, elle était bien incapable de faire des copies de toile de maître.

– J’ai pourtant retrouvé dans son atelier, dissimulé sous une couverture, des toiles de Van Gogh, fraîchement peintes, et une boîte contenant tout le matériel utile.

Hubert a deux énigmes à résoudre. Il veut trouver qui était l’homme qui partageait la vie de sa sœur d’une part, et d’autre part, pour qui Hortense réalisait les copies. Il n’a aucune intention de partager ses informations avec la police, par contre, il compte bien essayer de leur extorquer quelques détails. Sous prétexte de s’intéresser à l’avancée de l’enquête, il se rend à la gendarmerie. Le Capitaine est absent, il rencontre un subordonné plutôt bavard qui lui confirme qu’ils n’ont pas de piste pour le moment. Ils n’ont rien trouvé dans le portable de la victime permettant d’identifier une quelconque relation amoureuse, et donc potentiellement le père de l’enfant. Ces informations suffisent à Hubert. Deux hypothèses lui viennent à l’esprit : soit l’homme en question habitait suffisamment près pour que le téléphone ne soit pas nécessaire, soit Hortense avait un second téléphone.

De retour, Hubert ferme la porte d’entrée à double tour, et entreprend de passer la maison au peigne fin. Il commence par l’atelier. À part des toiles, des pinceaux, des tubes de peinture, des chiffons, des éponges, des fusains, des blocs de papier à dessin, il n’y a rien d’inhabituel.

Il poursuit par le bureau de sa sœur. C’est un vrai capharnaüm, il y a des factures, des relevés de compte, un chéquier, des publicités, des photos d’œuvres célèbres. Un ordinateur portable poussiéreux disparaît presque sous les papiers. Hubert s’intéresse particulièrement aux relevés de comptes. En les feuilletant, il tombe sur une lettre de la banque qui signifiait à sa sœur son statut d’interdit bancaire suite à l’émission d’un chèque sans provision de cinq mille euros, elle date de six mois. L’état des finances d’Hortense était catastrophique, ce qui surprend Hubert car ils avaient hérité de leurs parents une somme plutôt coquette.

Il retourne chaque tiroir du bureau, et va de surprise en surprise. Hortense avait mis au clou les bijoux de sa mère. Hubert est abasourdi, comment en est-elle arrivée là ? La tâche devient trop difficile, il avait une image très positive de sa sœur, et voilà qu’elle se noircit au fil des heures.

Pour un moment, il abandonne le bureau et se rend dans sa chambre. Il ouvre la porte avec la crainte de ce qu’il peut encore découvrir. Contrairement au bureau, et même à l’atelier, cette pièce, décorée avec goût et raffinement, est rangée méticuleusement. Dans la penderie, il y a

des vêtements de qualité, accrochés par type et par couleur. Dans les tiroirs, tout est plié avec soin. Il s'apprête à sortir lorsqu'un détail attire son attention. Quelque chose brille au pied du lit, c'est une montre d'homme d'une marque de luxe. Si la chance lui sourit, il y aura des initiales, mais ce n'est pas le cas. Il pourrait faire jouer ses connaissances, relever les empreintes et peut-être identifier le propriétaire. Hubert hésite, il a un ami proche qui pourrait lui rendre ce service, mais ce serait le compromettre si le capitaine Fleury l'apprend.

Il poursuit ses investigations espérant découvrir un autre élément qui le mettrait sur une piste sérieuse. Il va dans la cuisine pour se faire un café lorsqu'il entend une sonnerie de téléphone qui n'est pas la sienne. Hubert ouvre tiroirs et placards de la cuisine et finalement découvre l'appareil dans une boîte à gâteaux en fer. La sonnerie s'est arrêtée, un appel en absence d'un certain Rodolphe s'affiche. Par chance, il n'y a pas de verrouillage, Hubert rappelle, mais il est interrompu par l'arrivée d'un message vocal :

« Bonjour Hortense, c'est Rodolphe. Est-ce que je pourrais passer ce soir pour finir le tableau ? Nous sommes en retard, notre ami risque de s'impatienter et si j'ai bien compris, il peut faire des bêtises. Rappelez-moi, urgemment. »

Hubert choisit de répondre par message écrit : « Pas de problème, vous pouvez venir vers dix-neuf heures. À tout à l'heure Rodolphe. »

Rodolphe arrive avec une bonne heure de retard. Il ne sonne pas, il a des clés. Hubert l'attend derrière la porte. Face-à-face, les deux hommes se dévisagent. Ils sont tous deux consternés, ils se connaissent. Rodolphe était le professeur de dessin d'Hortense. Il avait quitté brutalement le territoire après avoir été accusé de trafic d'œuvres d'art.

– Bonsoir Hubert, vous avez une petite mine. Hortense n'est pas là.

– Bonsoir Rodolphe. Elle n'est pas là et n'y sera plus jamais.

– Comment cela ?

– Elle a été assassinée, mais je suis sûre que vous le savez déjà. Elle dure depuis combien de temps votre histoire ?

– Je ne sais plus, six mois peut-être. Ce n'est pas ce que vous croyez, elle me prêtait son atelier.

– Et elle savait que vous faisiez des faux ?

Rodolphe explique à Hubert que l'idée est venue d'Hortense. Elle jouait au poker, dans des cercles peu recommandables. Elle a beaucoup perdu contre un homme riche et sans scrupules, qui aime les œuvres d'art. Il savait qu'elle était peintre, il lui a demandé de collaborer. Il avait une petite équipe, qui rendait visite à des particuliers collectionneurs. Sous prétexte de vendre des systèmes de sécurité, ils faisaient des repérages. Ensuite, lorsque les résidents étaient absents, ils allaient dérober les toiles et les remplacer par les copies. Hortense n'était pas capable de réaliser des copies de maîtres, alors elle a demandé à Rodolphe de l'aider moyennant rémunération. Il restait une commande à honorer pour solder la dette d'Hortense, c'est le tableau que Rodolphe vient terminer ce soir.

Hubert est consterné. Il ne peut pas imaginer sa sœur, si fragile à ses yeux, ni joueuse de poker ni trafiquante de faux tableaux. Maintenant, il a le mobile, et potentiellement l'assassin ou son commanditaire. Malheureusement, Hortense n'a jamais dévoilé à Rodolphe l'identité de son créancier, c'est elle qui assurait les livraisons.

– Rodolphe, Hortense avait un homme dans sa vie, un homme qui lui a même fait un enfant. L'autopsie a révélé qu'elle était enceinte de trois mois. Le connaissez-vous ?

– J'ai vu un type ici une fois, mais elle ne me l'a pas présenté.

– Il ressemblait à quoi ? Vous pourriez faire un portrait-robot ?

– Un portrait-robot ? Oui, enfin, peut-être.

Hubert tend un papier et un crayon à Rodolphe qui s'exécute. Le portrait terminé, Hubert suffoque, il connaît cet homme.

– Il est très bien ce portrait. Vous êtes sûr de vous ?

– Certain, Hubert. Pour le tableau, qu'est-ce que je fais ?

– Vous allez le terminer et nous le porterons ensemble. Au fait, je crois que vous vous êtes moqué de moi, je suis certain que vous connaissez le créancier d'Hortense.

– Je ne l'ai jamais rencontré, et Hortense ne voulait pas que je sache son nom. Parfois, j'accompagnais Hortense, mais je restais dans la voiture.

– Si vous pouvez me conduire à l'adresse, après je me débrouille. Allez, terminez le tableau, moi, je dois rendre visite à quelqu'un.

Hubert prend le chemin de la gendarmerie, puis se ravise.

Lorsqu'il rentre, Rodolphe est toujours en train de peindre, il pense en avoir encore pour au moins une heure. Il est inquiet, il sait que la livraison est en retard, Hortense avait obtenu un délai, mais il expire le soir même.

Un bip signalant l'arrivée d'un message sur le téléphone d'Hortense retentit : n'oubliez pas, livraison à minuit précis, sinon... Le numéro est masqué.

Hubert est perplexe, si le créancier est le commanditaire du meurtre, il ne réclamerait pas la livraison du tableau. Il presse Rodolphe, il est impatient de faire face aux partenaires de poker de sa sœur. À vingt-trois heures trente, tout est prêt, ils partent. Rodolphe le guide jusqu'à un lieu dit un peu perdu à plus de vingt minutes de Dinard. Après quelques hésitations de son copilote, Hubert se gare dans la cour d'une ferme. Un homme, accompagné d'un bas-rouge, sort et s'avance vers la voiture. En voyant Hubert, il sort un revolver :

– Qu'est-ce que vous faites là ? Où est Hortense ?

Hubert n'a pas le temps de répondre qu'une voix familière demande à l'homme de ranger son arme.

– Hubert ! Que fais-tu ici ?

– Alexandre !!!

– Oui, mais ce n'est pas ce que tu crois. Accepte de m'écouter, ensuite, quelle que soit ta décision, je la respecterai.

Le joueur de poker n'était pas Hortense, mais Alexandre. Il a beaucoup joué et beaucoup perdu. Acculé, il a sollicité sa nièce pour l'aider à rembourser ses dettes. Elle a accepté et fait le maximum. Elle s'est mise dans le rouge à la banque, elle a vendu les bijoux de sa mère, mais le compte n'y était pas. Son créancier avait obtenu certaines informations, il savait qu'Hortense était artiste-peintre, il a fortement conseillé à Alexandre de convaincre sa nièce de coopérer. Pour autant, Alexandre jure à Hubert que, ni lui, ni son créancier, ne sont impliqués dans le meurtre de sa sœur.

À peine a-t-il terminé son récit, qu'un homme aux allures de parrain de la mafia les rejoint. Il présente ses condoléances à Hubert, il l'assure qu'il n'a jamais tué personne, il se contente d'intimider et cela suffit.

Hubert est sidéré, dans son métier, il a dû faire face à des situations complexes, mais il ne s'est jamais trouvé au cœur même d'une intrigue.

Rodolphe, inquiet, l'a rejoint avec le tableau. Ils remettent la toile à son destinataire, ce dernier quitte la maison avec ses hommes.

Alexandre est prostré, il attend la décision d'Hubert sur son sort.

– Alexandre, je ne te pardonnerai jamais ce que tu as fait. Ce qui m'importe le plus, aujourd'hui, c'est de découvrir qui a assassiné ma sœur. Disparais à tout jamais de ma vie, et je t'interdis d'assister aux obsèques. C'est aussi valable pour vous, Rodolphe.

Après cette soirée cauchemardesque, Hubert a peu dormi. Il est à peine huit heures du matin lorsque Madame Le Goff, la voisine, sonne à la porte. Elle entre, très agitée, en répétant en boucle : je ne peux plus garder cela pour moi, que Dieu me pardonne !

Hubert la fait asseoir, alors, elle s'épanche. Elle pense connaître le meurtrier d'Hortense. Le jour de sa mort, elle a vu entrer une personne en début de soirée. Elle a entendu des éclats de voix, puis, la personne est ressortie en claquant la porte, et en hurlant : vous allez le payer !! La même personne est restée en embuscade à l'angle de la rue, elle a suivi Hortense lorsque celle-ci est sortie en tenue de jogging.

– Madame Le Goff, vous savez que les faux témoignages sont sévèrement punis. Cependant, si vous avez identifié cette personne, vous devez me dire son nom.

– Monsieur Cagney, je vais faire une chose abominable, parce que votre sœur était une demoiselle adorable, et son assassin doit être puni.

– Madame Le Goff, s'il vous plaît !

– C'est Sophie Fleury, la femme de mon petit-fils, le Capitaine Fleury. C'était lui l'amoureux de votre sœur, et aussi le père de son enfant. Il a initié une demande de divorce, mais sa femme a refusé de l'accepter. Monsieur Cagney, je suis tellement désolée de ne pas avoir parlé plus tôt !

Hubert demeure immobile, prisonnier d'un mélange de souffrance et de colère. La voisine pleure et se blâme. C'est à ce moment-là que le Capitaine Fleury arrive, la mine défaite, sa femme, rongée de remords, a avoué le meurtre.

Aujourd'hui, dans l'église, au premier rang de l'allée centrale, le Capitaine Fleury, en tenue de cérémonie, fixe le cercueil. De chaque côté du catafalque il y a un cœur de roses rouges : sur celui de gauche, on peut lire « À ma sœur adorée », et sur celui de droite « À mes amours pour toujours ».

Rien ne laissait présager que Hubert et Frédéric se croiseraient un jour. Ils ont maintenu le lien, et c'est en partageant leurs douleurs et leurs peines qu'une belle amitié s'est épanouie entre eux.

Léontine CHARLES

Tous droits réservés

Septembre 2025